

Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire

Publication trimestrielle de l'Association des Amis de Jean Mabire éditée par le groupe EDH™
15 route de Breuilles, 17330 Bernay Saint Martin - <http://amis.mabire.free.fr> - EDH 2008 ©



n° 24



JEAN
MABIRE



Ulrich MARCHAND

Jean Mabire et le MN



Katherine MABIRE-HENTIC

L'Assemblée Normande



Virginie BINET

Les célébrations normandes



1778 1503

ISSN 1778-1507
France : 3 €



Jean Mabire, chantre de la Normandie.



Photo de couverture :
Dessin de Jean Mabire,
Cherbourg Ville Viking

Avec une œuvre marquée par plus de cent ouvrages dont le tiers est consacré à la Normandie, il nous semble inutile de répondre aux détracteurs de Jean Mabire, qui, sans doute, n'ont jamais ouvert et surtout lu l'un de ses livres et ne savent que parcourir l'iconographie qui d'ailleurs, est bien souvent très recherchée.

Il nous fallait revenir en Normandie. Pour cela, **nous avons choisi ce thème des célébrations de l'Histoire Normande** et donner ainsi la parole à cette génération de jeunes normands qui ont eu une vingtaine d'années dans la dernière décennie du siècle écoulé et en qui Jean Mabire fondait tous les espoirs.

Jean avait une confiance entière en cette jeunesse et il avait raison ! Il y avait un flambeau à passer, ils l'ont pris et l'assument. Ce bulletin est bien la preuve qu'ils ont pleinement assimilé le passé normand et nordique que Mait'Jean et d'autres penseurs ou écrivains leurs ont laissé. Beaucoup connaissent, d'autres moins, le combat qu'a mené Jean Mabire pendant soixante années pour l'identité normande.

Au fait, était-ce une renaissance ou simplement une continuité du régionalisme avec la revue **Viking** ! Car il nous semble bien que dans chaque région existait un esprit composé d'un doigt de chauvinisme et accompagné d'un zeste de sectarisme ou une certaine froideur cachait bien souvent un cœur d'or. Le brassage imposé des masses fait qu'un énorme effort de volonté est nécessaire à celui désireux de protéger ses racines et, **ce n'est heureusement pas actuellement une vue de l'esprit que d'observer des têtes se relever et une lumière éclairer certains regards, phénomène encore faible mais réel.**

Il est remarquable que certaines régions n'aient jamais perdues leurs valeurs fondamentales. La Normandie en est un exemple puissant. Quel bonheur à chaque commémoration ou simple rassemblement, de voir flotter ces bannières rouge et or. Les grandes heures de l'action normande de Mait'Jean furent sans doute la création de la revue *Viking* en 1949 ainsi que celle du *Mouvement Normand* en 1969, notable est de souligner que sa disparition n'a aucunement freiné l'action normande. De l'estuaire de la Bresle à la pointe de la Hague, l'esprit normand reste fort et bien vivant. Ce qui est extraordinaire dans ce monde est, qu'il existe une minorité de bâtisseurs qui s'acharnent à donner la vie, à travailler, à construire, à magnifier des sociétés que des mal-faisants se complaisent à détruire par lâcheté ou jalousie, n'y laissant qu'un désert. C'est bien sûr le combat incessant du bien et du mal qui nous stimule tant que nous pouvons rendre plus de coups que nous n'en prenons, ce qui n'est pas toujours réalisable.

En préambule, nous disons qu'un tiers de l'œuvre livresque de Jean Mabire était consacrée à la Normandie ou au monde nordique. Nous ne pouvons donc que vous conseiller de lire ou relire cette **Histoire secrète de la Normandie** ou **La saga de Godefroy le Boiteux, Pêcheurs du Cotentin** ou **Grands Marins Normands** ou encore **L'Aquarium aux Nouvelles, La Mâove** bien évidemment et son excellent **Des Poètes Normands et de l'Héritage Nordique**.

Si Jean Mabire a désiré exprimer toute la grandeur de la Normandie, évidemment reste l'esprit de Liberté que représente pour lui ce « Régionalisme ». Cet esprit qui dépassait largement les frontières naturelles de la Normandie, celles également géographiques de la France afin d'essaimer au sein des Nations Européennes. L'identité prônée par Jean Mabire est synonyme de Liberté ce qui n'est pas absolument naturel chez tous les peuples de cette terre mais cette volonté de libération ne représente bien souvent que celle, au départ, de quelques uns.

Restons ceux que Jean Mabire destinait à ce long combat qui ne prendra jamais fin, en restant des hommes LIBRES !

Bernard LEVEAUX

Adhérez !

À remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle

- ☐ Adhésion simple **10 €**
- ☐ Adhésion couple **15 €**
- ☐ Adhésion de soutien **20 € et plus**

Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. _____

Fax. _____

Courriel : _____

@ _____

Profession : _____



Jean Mabire et les célébrations normandes...

S'il y a un sujet qui a beaucoup passionné Jean Mabire c'est bien celui-ci ! Il aimait les fêtes populaires en général et s'enthousiasmait particulièrement pour tout ce qui peut rassembler et éveiller les normands autour d'une célébration de leur patrimoine, de leur histoire, de leurs racines.

L'année 1955 fut marquée en Normandie, et plus exactement à Cherbourg, par les fêtes vikings organisée par Maître Jean. La ville avait alors mis à l'honneur ses ancêtres scandinaves. Elle avait par exemple, érigé une statue à la mémoire de son fondateur, Rollon, organisé une exposition sur la Suède ou encore décoré la halle aux poissons en rouge et blanc, couleurs du Danemark. Les moyens pour organiser ce magnifique festival étaient modestes. En effet, cette manifestation avait été décidée seulement deux mois auparavant, ce qui est assez court pour avoir l'ambition de mobiliser les foules mais le défi a été largement relevé malgré quelques petits soucis de coordination et de mise en place qui se produisent lors de toutes premières.

L'évènement majeur de cette célébration était une pièce de théâtre populaire, « **Au temps des vikings** » avec une cinquantaine de personnes sur scène dont six acteurs principaux illustrant des scènes comme la légende de Sigurd ou l'arrivée des vikings sur leurs « drakkars ». La pièce a été, compte tenu des délais impartis, montées avec des moyens de fortune mais le résultat fut satisfaisant. Les costumes, inspirés de la broderie de Bayeux avaient été réalisés par Jeannine Mabire et les guerriers étaient équipés de casques, d'épées et de boucliers. Ils évoluaient dans un décor réduit volontairement au strict minimum mais rendaient parfaitement le cadre de l'action. Ce festival viking représentait le travail d'une équipe soudée qui avait pour simple et honorable objectif de transmettre au public l'intérêt pour l'histoire, les traditions et la culture de notre région dans le but de préserver notre patrimoine.

Cette fête populaire normande a vraisemblablement été inspirée par les fêtes du **Millénaire de Rouen**, évènement qui a passionné Jean Mabire toute sa vie. Maître Jean avait à de multiples reprises fait une causerie sur le millénaire de Rouen. Les notes de cette conférence, illustrées par des cartes postales originales et quasi introuvables, collectées au cours de toute une vie, se tenaient sur pas moins d'une bonne quinzaine de pages. A l'écoute de sa communication ou encore à la lecture des notes qu'il a laissées, on ressent une ferveur immense et ainsi qu'une recherche très assidue sur le thème. Il a passé beaucoup de temps à collecter les ouvrages rarissimes sur le sujet, qui malheureusement intéresse, à quelques années du centenaire de cette célébration, bien peu de monde. De nos jours, rares sont les publications sur cette grande fête exceptionnelle qui a animée les Rouennais et plus généralement les Normands, durant une dizaine de jours, début juin 1911, par de nombreuses conférences universitaires, des défilés, des expositions, des commémorations, des excursions et même des concours de natation dans la Seine ! Une immersion au cœur des racines de la Normandie auquel des Scandinaves eux même n'ont pas hésité à participer en se déplaçant spécialement pour cette occasion unique. Cette fête emblématique a même eu un impact jusqu'à Paris puisque des conférences ont



À l'issue du festival viking de Cherbourg, Jean Mabire remet à l'acteur danois Per Bukaj, créateur des jeux scéniques de Frédérikssund, une plaquette aux armes de la Normandie et de Cherbourg.

été également organisées à la Sorbonne et qu'un gala eut lieu au Trocadéro. Il existait également un comité organisateur des fêtes du Millénaire à Paris. Ce comité était composé de membres des Normands de Paris. Ce qui est impressionnant c'est que le Millénaire n'était pas l'initiative de régionalistes mais d'un seul normand, Georges Dubosc, du Journal de Rouen. Il est probable que c'est ce qui intéressait le plus Jean Mabire. « **Finalement, ce n'est pas une manifestation du régionalisme normand, sauf Coutances, mais des fêtes urbaines auxquelles les régionalistes ont pris, ou non, part...** » (Jean Mabire, 20 mars 2006)

Ce qui attirait Maître Jean c'est la ferveur populaire lors de cette fête, ce sentiment de normannité, que l'on retrouvait en chaque Normand.

Je crois qu'il rêvait que ce genre de fête ait à nouveau lieu et aurait voulu y participer tout comme il a voulu, en 1955, que ce festival viking de Cherbourg soit l'écho de ces célébrations importantes pour l'histoire de notre région. Il souhaitait qu'en 2011 ait lieu de splendides célébrations de ces magnifiques fêtes du Millénaire et aurait aimé y être, faire partie du comité organisateur. Jusqu'aux derniers jours, il s'est passionné pour ce thème et m'a donné d'innombrables pistes pour mes recherches universitaires. Il n'a cessé, au cours de sa vie, de chercher des éléments, de collecter des informations sur les participants de ce millénaire. Ses dernières recherches datent de quelques jours avant son départ, sur **Raymond Postal** et **René Bougourd**. De nos jours, peu connaissent ces fêtes du Millénaire de Rouen et celles qui ont suivies (Bayeux en 1924 et Coutances en 1933 avec Louis Beuve, mais c'est un tout autre sujet). Nous nous devons de poursuivre et d'honorer l'œuvre de Maître Jean. Il n'aura jamais l'occasion de publier sur ce sujet qui occuperait une vie entière mais faisons en sorte que 2011 mette à l'honneur le fondateur de notre région et l'éveilleur de notre peuple.

« **C'est notre patrimoine le plus sacré qui nous est volé et que nous devons essayer de sauver pour montrer que notre combat actuel possède des racines** ». Jean Mabire, 24 mars 2006.

Virginie BINET



Ce que je sais de Jean Mabire

La personnalité de Jean Mabire est indiscutablement et indissolublement liée à l'identité normande de la ville d'Eu.

Pour ma part, en ma qualité de maire de cette ville historique dont le passé en fait un des lieux essentiels de la saga des normands, j'ai fait la connaissance réelle et concrète de Jean au printemps 1997. Bien sûr, préalablement, je n'ignorais rien des formidables connaissances et de la puissance créatrice de cet écrivain, romancier et historien dont l'œuvre multiple, variée et prolifique en fait l'une des plus grandes figures littéraires régionales de tous les temps. Je l'avais même rencontré et côtoyé quelques vingt années auparavant, lors d'un salon du livre bien parisien consacré aux écrivains normands.

Mais le côtoyer durant une semaine entière, à l'occasion d'un voyage initiatique sur les terres des ancêtres Vikings, avait quelque chose d'irréel, de fantastique qui reste marqué au plus profond de moi. Jean habitait et aimait une partie de la Normandie qui se trouve aux antipodes du Comté d'Eu mais les marches septentrionales de la province n'avaient pas plus de secrets pour lui que les rivages de la rivière Couesnon. Avec **Gérard Pennelle** qui était alors mon adjoint au patrimoine, nous avons eu l'idée enthousiasmante mais ô combien irraisonnée et déraisonnable, de fêter dignement le millénaire du Comté d'Eu.

Nous avions déjà accumulé quelques mois de retard puisque la chronique se plaint à dater la naissance du Comté d'Eu en l'an 996, année au cours de laquelle le Comte de Normandie Richard 1er « sans peur », petit-fils de Rollon, créa aux limites septentrionales de son duché, une marche qui devait le protéger des troupes royales de France, de celles du Duc



A la mairie d'Alesund en 1996 pour les préparatifs du Millénaire du Comté d'Eu : Jean Mabire, François Gouet et Gérard Pennelle

des Flandres et du Comte de Ponthieu. Très naturellement, nous avons décidé de nous tourner vers les services culturels diplomatiques et l'Ambassade de Norvège à Paris et de l'ambassade de France à Oslo. Tous deux nous ont alors proposé de prendre le contact de la ville d'Alesund, important port de pêche sur la côte ouest de la Norvège qui présentait le double intérêt d'être le lieu de naissance de Hrolf, le prince norvégien que nous autres normands connaissons sous le nom de Rollon, fondateur de la Normandie en 911 et d'être dirigés par une personnalité francophone et francophile : **Monsieur Bjorn Haseby**.

Ceci, bien entendu, facilitant les premiers entretiens et un voyage sur place fut alors organisé : nous nous rendîmes donc en Norvège en délégation de huit personnes dont Jean Mabire en sa qualité d'expert et **Maurits de Martelaere** pour sa sensibilité d'artiste. Cet ami fidèle de Jean a d'ailleurs narré ce voyage au pays des Trolls dans un récit publié au printemps 2009 dans le bulletin de l'A.A.J.M. et j'aurais peu de choses à y ajouter qui ne constitueraient des redites. Toutefois, ce fut un réel bonheur et une source d'enrichissement que de côtoyer ces deux fortes personnalités au caractère si différent mais vertus complémentaires et partageant une passion commune pour notre héritage nordique. Je refais souvent avec ces deux-là, au plus profond de ma mémoire, le chemin du souvenir : l'île du diable où naquit et vécut le prince Hrolf et dont nous avons ramené non sans quelques aventures picaresques, une pierre en forme de mémorial, le fjord sublime de Geiranger, la stèle de Rollon offerte par la ville de Rouen à la ville d'Alesund en 1911, les chantiers navals de Drakkar.

Jean Mabire était un érudit de la connaissance norroise. C'était le parangon de l'identité normande. Il participe aux premiers travaux de l'association du millénaire pour l'organisation à l'été 1997 du premier village viking et je n'oublie pas que son fils Halvard le navigateur, fut l'un des grands animateurs de ces fêtes du millénaire du Comté d'Eu.

Maître Jean est revenu plusieurs fois à la ville d'Eu durant le déroulement de mes deux mandats de maire et à chaque fois nous avons bénéficié de son immense culture et de son savoir protéiforme.

La dernière fois fut en août 2005, à l'occasion du cinquième village viking, afin de participer à l'inau-



Devant le Monument du Millénaire du Comté d'Eu en 2001 : Pierre Vial, Jean Mabire et le sculpteur Maurits de Maertelaere



guration de la stèle commémorant la bataille de 925, appelée bataille de l'Isle entre Rollon – à la tête d'une armée de 1 000 vikings – et les troupes du Roi de France et de Herbert de Vermandon dix fois plus importantes en nombre. Les vikings périrent non sans une glorieuse résistance et le sort du duc de Normandie est sujet à de nombreuses interrogations. Jean n'ignorait rien de tout cela. Son œuvre historique est animée d'un souffle épique et romantique. Jean était un passionné de l'histoire de la mer, des mondes nordiques et des explorations polaires.

En novembre 1998, il m'écrivait :

« Cher Monsieur le Maire,

Merci de votre si sympathique message me disant votre impossibilité de venir assister à la causerie que je donnais à Saint-Malo sur la vie de Roald Amundsen (...) Je sais combien vous êtes sollicité par de multiples activités et je n'avais guère d'espoir de vous rencontrer ce jour-là. Mais je tenais à vous faire signe, d'autant que mon livre est dédié à Monsieur Asbjorn Rutgersen et à vous-même, en souvenir de ce beau séjour à Alesund.

De graves problèmes de santé m'ont empêché comme je l'aurais souhaité de prendre part à toutes les fêtes du Millénaire du Comté d'Eu (...) j'y vois une nouvelle consécration des liens qui nous unissent à la Norvège, liens que vous avez grandement contribué à renouveler... »

Effectivement, l'ouvrage de Jean Mabire consacré à Roald Amundsen, l'explorateur polaire, porte, imprimée sur la page de garde, la dédicace suivante :

« Pour

François Guet

maire de la ville d'Eu, en Normandie,

et



*Inauguration de la stèle pour la bataille de l'Isle en 2005 :
François Guet et Jean Mabire*

Asbjorn Rutgersen

**maire de la ville d'Alesund, en Norvège,
qui ont renoué des liens millénaires
entre deux pays marqués du signe du Nord. »**

Jean Mabire, c'est sûr, à Eu comme dans l'histoire de la Normandie, dans le cœur de ses amis comme dans celui de tous ceux qui ont une identité nordique, ne sera pas oublié de sitôt.

François Guet

Maire de la ville d'Eu (1995-2008)

Président d'honneur du Millénaire du Comté d'Eu.

Ce que je sais de Jean Mabire

*« L'avenir appartient
à celui qui a la plus longue mémoire »*

Mait'Jean aimait les commémorations dès lors qu'elles étaient une façon de **« passer le relais »** et non un rassemblement de témoins d'un âge révolu jetant un regard complaisant sur une époque donnée. Il déclarait à Dives en octobre 2005 : **« Une commémoration n'a de sens que si elle est d'abord un enseignement »**.

J'ai pu le constater après l'avoir rencontré lors du premier Solstice d'été des Oiseaux Migrateurs non loin de Valognes. Il me fit l'honneur peu de temps après de me remettre mes épaulettes d'aspirant lors du baptême de la Promotion d'Infanterie portant le nom d'un autre écrivain guerrier de ses amis : **Erwan Bergot**. Là de nuit, dans la cour de l'Ecole d'application, lors d'un face à face silencieux et solennel entre l'élève et le maître j'ai pris toute la mesure de cette transmission : **« seul celui qui combat est un homme libre »** et ceci chez nous normand a toujours été que nous venions des Fjords chercher fortune, que nous nous mettions au service



de la garde de l'Empereur de Byzance, Corsaire du Roi de France ou comme ce soir-là au Service de la République.

Mait'Jean parlait d'aristocratie du Service, un peu à la façon d'un Lyautey qui disait qu'on entre dans l'armée non pour se servir ou se faire servir mais pour servir. C'est aussi là plus une volonté d'action – comme le soulignait Halvard Mabire – qu'un militarisme forcené. Le serment prêté est alors sacré. Ainsi a-t-on pu voir des **Mordrel**, des **Pennaod**, des **Deuve** combattre sous des drapeaux qui n'étaient pas les leurs. Un peu comme les



contingents français, Bretons, Picards... à Hastings. Le vent de l'Histoire a tourné mais nous continuons à prendre les enseignements où ils se trouvent pour vivre en hommes libres.

Mait'Jean était de ceux là et c'est bien le Saint Olaf que nous hissions fièrement à Senoville, le drapeau d'un pays où il ne suffit pas de débarquer d'une pirogue pour exiger d'en obtenir les papiers et les droits que cela inclue pour soi et ses enfants.

Il a révélé à plusieurs générations une patrie réellement charnelle et non pas d'esprit comme pourraient le croire certains.

A Dives; le 15 octobre 2005; Jean Mabire était chez lui et honorait les siens, ceux qui apparaissent sur la plaque des compagnons de Guillaume certes mais aussi les saxons en saluant le courage d'Harold dans son discours, fidèle en cela à l'esprit d'Hastings développé dans la revue *Viking* d'octobre 1954 auquel je vous renvoie et dans lequel **Fernand Lechanteur** a si parfaitement décrit le caractère normand.

Les deux belligérants étaient des fils du nord adversaires dans une guerre fratricide comme toutes les guerres européennes : qu'il eut aimé que le même esprit préside aux cérémonies commémoratives de conflits plus récents !

A l'occasion de cette commémoration comme de mon baptême de promotion il ne dédaignait pas entrer dans l'église, lui le païen convaincu tant il avait conscience que la Normandie devait transcender ces basses querelles religieuses. La tolérance n'était pas pour lui un vain mot, galvaudé à présent pour faire accepter l'inacceptable. En cela il me fait penser à ce pasteur Suédois rencontré dernièrement lors d'un voyage en ces contrées et qui lorsqu'il me parlait de la toponymie et du « **chemin d'Odin** » non loin du lac Varnern me disait « **ça c'est la vieille garde** ». Le même esprit à des lieues de distance.

N'avait il pas, n'en déplaise à certains, avec le Mouvement Normand évoqué de faire accepter Sainte Thérèse de Lisieux comme Sainte Patronne de la Normandie ?

De la même façon il devait écrire son histoire de la Normandie avec **Jean Robert Ragache** dont on sait que par certains côtés il était aux antipodes des idées de Jean Mabire.

Toujours dans cet esprit de tolérance appliqué au jour le jour et faisant de lui un combattant dans l'Honneur il avait fait comme le titre d'un *Guerrier Ecrivain* cette fois « **la guerre sans haine** » et il m'avouait des amitiés avec un ancien officier de l'ALN ou encore un ténor du barreau bien connu, ancien sympathisant actif de cette même cause. En fait je sais maintenant que s'il a respecté son serment de l'époque il n'a pas néanmoins cessé d'abhorrer le colonialisme et l'acculturation qui en découle.

Que ceux qui aiment classer les gens dans des cases et caricaturent sa pensée se ravissent.

Pour ma part j'ai grandi à son contact et si je devais résumer je dirais que nous « **les gars de Senoville** » (en effet nous avions alors allègrement parodié la célèbre chanson normande) avons bien ri. Je n'oublie pas non plus que Saint Servan lors des visites que j'ai pu lui faire était à la fois un phare pendant notre navigation d'adolescents et de jeunes adultes et aussi un havre pour réfléchir aux grandes décisions de ma vie : il y suggérerait sans jamais imposer et nous encourageait quoiqu'il en soit à vivre en respectant la devise de Guillaume « avec courage et sagesse ».

La dernière photo de Jean Mabire que j'ai prise le fût à Eu lors du Camp Viking, il y tient ma fille Inga dans ses bras : **A nous à présent de transmettre.**

Benoist BOURGNEUF

L'assemblée Normande du Cotentin

Là aussi une co-refondation de Jean Mabire pour une célébration particulière

Vous commencez peut être à mieux me connaître, du moins par l'écrit, je vous dirai donc que je suis autant bretonne du plus lointain Finistère et des îles et cela peut venir de loin, que normande du Cotentin et des îles... et cela peut venir aussi de loin... Je suis donc issue de familles aux traditions différentes : expérience, vision du monde, philosophie de la vie. Aussi depuis mon plus jeune âge, pour les respecter tous, je me rendais en Juillet à Quimper pour les fêtes de Cornouaille (à l'époque le festival interceltique de Lorient n'existait pas) et au mois d'août à l'assemblée normande du Cotentin, c'est d'ailleurs lors de l'une d'entre elle que je rencontrais en août 1970, Jean Mabire que je ne connaissais que par ses articles ou ses livres (je ne peux que vous recommander son essai littéraire : *Des poètes normands et de l'héritage nordique* paru aux éditions Antée en 2003 puis aux éditions Dualpha, si vous vous intéressez au contenu, notamment à la préface, vous aurez connaissance de certaines ambiances culturelles normandes dont

celle de l'assemblée normande) et c'est au cours d'une autre celle de Vasteville en août 1975 que Jean et moi nous rendîmes compte de l'importance que nous représentions l'un pour l'autre ce qui se concrétisa par un mariage en 1976.

Ceci n'est qu'une remarque mais d'importance pour les amis de Jean Mabire et pour vous dire combien ce "rite" de l'assemblée normande était conséquent pour l'esprit de Jean et vous comprendrez mieux sa dimension tout à la fin de cet article.

Les assemblées norroises ou normandes prennent leurs racines dans l'Althing, elles sont donc au départ politiques, dans le sens civique du terme la voix du peuple et de la communauté est exprimée et appliquée. Donc l'assemblée normande peut à tout moment redevenir une institution politique puisque régionale, elle peut être également religieuse, elle l'a été particulièrement en Normandie pour les protestants qui furent nombreux à une



époque, ou pour ceux qui le restent. Mais celle dont je vous parle est culturelle et populaire, reprenant des traditions anciennes, qui pour certains anciens états normands l'ont figé au XIX^e et XX^e siècle, je pense particulièrement aux îles anglo-normandes qui perdurent toujours cette tradition.

Plus particulièrement en Normandie et plus précisément en Cotentin, cette tradition a été reprise, voire refondée en 1955, par Jean avec trois autres amis. Je dis refondée puisque l'on trouve déjà trace d'un renouveau à la vue d'une affiche d'août 1951 qui annonçait une assemblée normande de Caen en reconstituant la Grande Assemblée normande de... **1850**.

Il n'est pas inutile de rappeler pour la mémoire que cette assemblée normande annuelle, initiée en 1955, s'est doublée en 1964 d'une attribution de prix littéraire et que furent concernés tant pour leurs actions, qu'en tant que membres du jury littéraire des noms d'érudits comme - et par lettre alphabétique - **Jean Barbaroux**, directeur du courrier de *la Manche*, poète sous le nom de **Jean-Louis Vaneille**, et devenu secrétaire général perpétuel du Prix, **André Dupont-Desnouettes**, archiviste, **Pierre Godefroy**, journaliste agricole à *la Presse de la Manche* devenu à partir de 1958 et pour des décennies député-maire de Valognes, ce qui fait oublier à beaucoup qu'il fut aussi ou d'abord écrivain et poète, **Fernand Lechanteur**, proviseur du lycée Malherbe, **Albert Lohier**, prêtre-ouvrier, du nom de Cotis Capel poète, **Marcel Lelegard**, abbé, et grand restaurateur de monuments en ruines laïcs ou religieux, et bien sur, dans le double cas de figure **Jean Mabire**, n'oublions surtout pas le trop discret **Albert Postel**, Agriculteur, initiateur avec Jean de l'assemblée et lui ayant ouvert les yeux de « **petit parisien** » se voulant de retour en Normandie extrême, en grand connaisseur sur les valeurs du Cotentin. Le témoignage de Albert Postel serait certainement précieux sur la période normande de Jean.

Il faut ajouter qu'actuellement, le jury est présidé par **Roger-Jean Lebarbenchon**, écrivain, auteur notamment des *Chansons des Assemblées Normandes* et de *Falaises de la Hague*, que je trouve magnifique, et que le secrétaire-trésorier pérenne - et ce depuis son plus jeune âge, compte tenu de ses qualités d'homme de confiance, d'archiviste et de cheville ouvrière inusable - est **Claude Godefroy**, celui là même qui continue à entretenir le souvenir de **Jules Barbey d'Aurévilly** à Saint Sauveur le Vicomte.

Cette réunion d'amis à l'occasion d'une journée tous jours fixée le troisième dimanche d'août, avait pris pour Jean un caractère quasi sacré, pour le bon païen qu'il était au sens populaire, d'ailleurs comme la religion catholique avait pris le dessus en Cotentin, dans la coutume, cette assemblée commençait toujours par une cérémonie religieuse : messe traditionnelle normande, chantée à « pleine tête » en « vieux coutançais » à la normande donc, et le latin par-dessus dans la longueur, la ferveur, l'encens et la pompe, il aurait été possible de se croire chez les orthodoxes, nul n'en sera surpris quand on saura que pratiquement jusqu'à sa mort, c'était l'abbé Lelegard, une haute figure de la Manche, qui menait avec force autres prélats érudits le chariot de feu de la foi, ainsi d'ailleurs que la roue de la fortune il y a beaucoup de « **saints prêtres en Normandie** », disait-il d'un air entendu - c'était d'ailleurs, il y a peu de temps encore la meilleure manière de graver l'échelle sociale ou de s'élever -, grand normand, grand découvreur de trésors,

grand érudit de la matière normande, conservateur des antiquités et des objets d'art de la Manche et je n'ajouterais pas grand inquisiteur il est vrai que tout était éblouissant - au passage je signale qu'une messe sera donnée en sa mémoire le 19 septembre prochain à l'abbaye de la Lucerne d'outre mer, pour les 15 ans de sa mort - déjà ! Que le temps passe...

Mais ce rassemblement commençant ainsi le matin pour respecter la tradition culturelle, depuis la conversion des normands à une autre religion tout en poursuivant comme Rollon une vision de la vie première puisque n'oublions pas, selon le mythe ou la rumeur à sa mort et en son nom, cent livres d'or devaient être distribuées aux églises pour Dieu et le chef de cent prisonniers chrétiens attribué à Odin !, à la période dite plus civilisée - et je ne parle pas de la Saint-Barthélemy - d'Henri IV, Paris a bien valu une messe !

Après ce trait de tolérance respectueuse de la majorité, la journée de grande assemblée allait se poursuivre, déclinant un « ordre du jour » immuable jusqu'à la nuitée pour ne pas dire grande nuitée, passant ainsi du religieux au culturel puis, aux grandes ripailles rythmées de chants, de danses, et de musique du folklore normand, sous la tente ou à l'extérieur puisque se poursuivant en spectacle en plein air jusqu'au souper.

Ce qui intéressait particulièrement Jean c'était cette ferveur populaire d'une communauté normande se rassemblant, de bonne et authentique compagnie, c'est pourquoi, tout au long de sa vie, il y a emmené tous les amis d'horizons différents et de contrées les plus diverses, qui venaient le rencontrer en Cotentin, à la période de l'été. Ils les menaient non pas pour aller assister au spectacle d'autochtones mais bien pour « communier » avec eux.

Pour ceux qui découvrent ce genre d'assemblée, je vais vous en résumer les grandes lignes.

A la fin de la cérémonie religieuse et ceux qui ne voulaient pas y assister avaient beau jeu de déjà discourir sur la place ou ailleurs, et pour les entrepreneurs, il était de bon ton de commencer sa cour dès ce moment, sur le parvis si l'on ne voulait pas perdre une miette des instants pouvant être gagnés - et Jean ne manqua pas à la tradition !

Le rythme s'accélérait : réception des notabilités, remerciements à la commune désignée pour recevoir l'assemblée normande, apéritif promptement servi pour certains, à jeun depuis de très longues heures, au moins trois, c'était impératif et pour les autres attendre le prix littéraire du Cotentin se doit d'être remis, et de discours en discours pour et par le récipiendaire, à l'occasion de ce livre distingué, obligatoirement édité dans l'année, écrit par un écrivain originaire de la région où dont le livre traite d'un thème normand.

Originellement un an sur deux, le prix était remis à une œuvre en langue française, l'autre année pour une œuvre « patoisante » ou en langue normande, il a bien fallu réduire la voilure, et se rendre compte au long des décennies que les œuvres en langue normande devenaient plus rares pour ce petit peuple qui était de moins en moins rural ou pêcheur et que les plus identitaires s'avéraient les îles anglo-normandes coincées entre un français de plus en plus rare et un anglais de plus en plus



possessif et la langue jèrriaise (jersey) très liée à la langue cotentinaise ne peut se mesurer à une Normandie bénéficiaire, en langue française, d'une littérature abondante, d'ailleurs je crois que ce fut une région qui au cours des temps cumula le plus grand nombre d'érudits et d'écrivains !

Emue donc lorsqu'en 1993, reprenant avec l'usage, le jury distingua les nouvelles chroniques de **Don Balleine** qui se virent décerner le prix littéraire du Cotentin à Quetehou, écrites en pur jersiais, donc en vrai normand par une équipe descendante d'ancêtres normands et huguenots, et se déclarant avec un humour british, de vraie équipe normande (Photo, page ci-contre) ! Emue au souvenir de mes très jeunes années et de mes redécouvertes normandes lorsque leur prédécesseur **Franck Lemaistre** fut, récipiendaire du prix, au titre de patoisant de langue normande, pour le dictionnaire jersiais-français en 1967-jerriais toujours fidèle à la Normandie, qui a tant fait pour l'élévation du monument Lechanteur à la pointe d'Agon en 1976 ! Qu'on se le dise.

Puisque nous en sommes au prix littéraire remis à l'assemblée normande, citons quelques noms tous mériteraient :

- **Jean Adigard des Gautries**, Grande figure normande et grand érudit, 1969.
- **André Dupont-Desnouettes**, en 1970, dont Jean dans son essai disait : « **c'est dans la langue même de nos campagnes et de nos rivages que des poètes veulent aujourd'hui exalter leurs ancêtres. Il est salutaire que le rappel de nos origines scandinaves soit ainsi exprimé dans le parler de ceux qui sont le plus incontestablement héritiers des vikings : nos paysans et nos pêcheurs** ». Grâce à ce jeune poète, nous constatons que dans le « grand Cherbourg », il restait nombre de traits bien normands.

Mais un sourire, au souvenir très précis que j'ai du prix remis en 1973 pour le livre *Sauvagine* – dont l'intrigue se déroule en Normandie – à **Nicole Bressy**, si mes souvenirs sont exacts elle avait des liens familiaux avec le Cotentin mais éditée par un grand éditeur parisien, c'était la première figure d'écrivain germano-pratin élu pour le prix littéraire du Cotentin et il n'y avait qu'un hic pour le censeur-secrétaire général on ne parle pas d'aubépine blanche, épine blanche suffit mais elle était ravissante, rosissant comme une anglaise, disaient ces messieurs et « le Mabire » avait si bien œuvré pour qu'elle reçoive ce prix en Cotentin !

Il y eut de nombreux temps forts ou des innovations

En **1987**, le prix délivré à titre posthume pour le centenaire de sa mort à **Jean de La Varenne** cette année là, si mes souvenirs sont bons, correspondait à une réédition de **Guillaume Le Bâtard** conquérant préfacé par Jean qui s'était beaucoup investi pour une belle réédition... souvenirs... souvenirs...

En **1991**, attribution à **Edmond Thin** qui ensuite s'engagea dans la création, si réussie, du festival du livre maritime à Saint Vaast la Hogue, et cette année là, l'assemblée normande se déroula dans les dépendances et au château de Flamanville, heureux temps ! et par grande chaleur, nous étions cette fois à la hauteur, question de terrain, derrière le château pour apprécier le spectacle des groupes tout en saveur et couleurs.

Je ne voudrais pas omettre le prix remis à une toute

jeune femme, de surcroît bretonne, **Céline Guénolé** en 2003 pour **Pierre Conte**, peintre et imagier de la Marine.

Mais quelque part, pour moi, l'année émouvante fut 2005, le jury s'était réuni en septembre, comme d'habitude, dans une auberge normande. J'accompagnais Jean : le prix fut décerné à **Didier Decoin** pour *Avec vue sur la mer*.

Le début du XIXe siècle avait vu l'Assemblée Normande disparaître, l'air du temps, plus de quarante ans après. Mais le prix littéraire subsistait et allait être remis à la Préfecture de Saint-Lô, le 26 novembre 2005. Nous nous préparions pour y partir quand Jean dut être hospitalisé dans un état jugé grave, souvenirs littéraires d'hospitalisations incessantes et de littératures « incessées » pour Jean qui jamais ne céda.

Mais revenons donc à « notre assemblée normande » et à son descriptif de faits et gestes.

Lorsqu'elle fut créée en 1955, c'était dans le cadre d'une société au départ rurale, formée d'agriculteurs, de pêcheurs et d'artisans. Nous dirions qu'elle se voulait l'expression culturelle des années 50 d'un peuple actif très souvent de sa « faisance- valoir » et qui ne veut pas mourir. C'est dans cet esprit qu'elle fut fondée. Il apparaît donc normal que vivante folk et non pas folklorique elle n'ait pas survécue à la dernière décennie du XXe siècle.

Donc explicatif :

- 1° Le service religieux de mémoire sur une terre et dans la langue : vu
- 2° A l'heure de la réception : remise du prix littéraire : vu
- 3° Repas sous la tente : à voir
- 4° Spectacle en plein air : chants et danses du folklore vivant
- 5° Souper

Ah, mais oui, Jean chantait « grave », et Jean dansait ou plutôt gigotait notamment sur les airs de : « *Ce sont les gars de Senneville* » ou de « *Mon père m'a donné un mari* ». Mais au risque de vous décevoir je vous dirai qu'il dansait mieux sur le rythme du sirtaki uniquement entre hommes lorsque l'on gîtait dans les montagnes crétoises ou bien, eh oui ! le flamenco où franchissant le seuil d'un hôte andalou il n'aurait jamais commencé à entrer sans quelques pas de danse et de jeu de bras avec sa femme ce en quoi, il ne pouvait que s'entendre avec son ami **Hugo Pratt** à Cordoue ou Grenade – aparté – je pense sincèrement qu'il faudra, un jour prochain parler de Jean Mabire et de la bande dessinée cela contemporanisera la mémoire et le débat et nous pourrions avoir plein de surprises et pour certains une vision nouvelle de l'auteur - mais revenons à nos moutons et dans ce cas à nos vaches normandes.

Oui le Banquet ou repas sous la tente avec ses fidèles et ses gourmets est toujours composé des mets suivants :

- soupe à la graisse
- boeuf gros sel avec ses légumes « pot au feu »
- poule au blanc
- gigot de pré salé avec ses flageolets et ses haricots blancs
- brioche accompagnée de riz au lait qui s'apparentait plus à la délicieuse tourgoule.

Si l'on n'excepte pas de dire que pour accélérer la



descente le trou normand, comme vous le savez eau de vie de cidre servie dans les moques, parfois à plusieurs reprises et naturellement tout le banquet s'accompagne de pur jus soit le meilleur cidre et sans eau bien évidemment, vous comprendrez bien que plusieurs heures se passent sous la tente car entre chaque plat chacun doit y aller de sa ritournelle ou de ses contes et parfois de ses danses.

Il ne se peut pas que Pierre Godefroy ne raconte pas le curé de la Pernelle où en période de disette il faut au moins qu'un homme dans la commune prouve, que mentalement il est Maître chez lui par rapport à sa femme et que le plus courageux s'en vienne chez le curé, qui seul, à des bonnes pommes de terre non infestées dans le jardin du presbytère et cet homme devra alors avouer au questionnement du saint homme sur le fait de n'avoir pas pris un plus grand sac « **j'ai eu beau dire et beau faire jamais ma créature n'a voulu que j'en prenne un plus gros!!!** » ceci totalement de mémoire bien évidemment, et ne respectant pas le phonique si savoureux de la langue normande.

Donc, même à l'intérieur de l'immense tente blanche chants, danses et contes puis spectacle en plein air : chants et danses des groupes folkloriques sur la grande estrade dressée dans la prairie, sauf exception c'est une prairie où l'herbe est bien grasse et verte.

J'ai rarement vu pleuvoir lors de l'assemblée normande ce qui fait que certains ayant à digérer un repas conséquent préfèrent s'allonger sur la bonne herbe des prairies pour se remettre et regarder le spectacle de bas et non de haut certains participent plus amplement en chantant avec les groupes, au moins les refrains et en dansant, itou, sur le sol.

De toutes manières les grands « pépins » parapluies noirs peuvent toujours faire office et notamment de « parasols ».

L'espace étant grand les gens se rencontrent et discutent de l'air du temps et des nouvelles du jour tout en poursuivant à la buvette, le plus souvent au cidre pur jus, et au grill spécialement affrété et transporté pour ce faire – il y en a un qui tous les étés fonctionne dans le bourg de Barneville – à l'action d'ailleurs dès le midi pour ceux qui n'ont pu ou voulu prendre place sous l'immense tente.

N'oublions pas les rendez vous à la boutique artisanale ou à l'espace librairie où l'auteur distingué signe et dédicace.

Donc jusqu'au soir, le spectacle folklorique sera toujours animé par **Le petit capé de brix**, (merci pour tout à **Micheline Gires**, fidèle entre toutes), mais aussi la **Hague Vaten**, **Le Baligan de Flamanville**, etc...

Toutes ces coiffes, glorieuses, ailes flottantes au vent de la Mé... rythme musical de **Magène**, et je ne peux oublier la présence jusqu'au bout de **Marthe Hamel**, potière, spécialiste du recueil de la mémoire, et aussi, créatrice de chants et danses de la Manche et censeur aigu de qualité. Une pensée forte pour tous ceux qui ne sont plus là, les plus nombreux maintenant.

Vous comprendrez le rôle qu'a tenu cette assemblée dans la vie de Jean quand je vous révélerai que Jean a tenu à « **la coucher** » sur son testament moral, avec ces mots lorsque le temps fut venu pour lui de « **peaufiner son décisionnel** » pour la cérémonie de ses obsèques.

Ecrit de Jean :



« Cette cérémonie funèbre n'aura de sens que si elle reste strictement conforme à ce que j'ai toujours été – ou voulu être – fidèle à la terre et au peuple de Normandie depuis une décision irrévocable prise lors du solstice d'été de la communauté de Jeunesse à Marquemont en juin 1948.

Je conçois cet après midi comme une grande réunion d'amis. Ce sera peut être la seule Assemblée normande de cette année là, puisque la tradition que nous avons créée avec Pierre Godefroy, André Louis et Albert Postel s'est malheureusement interrompue.

La date choisie devrait permettre un très vaste rassemblement où certes les Normands domineront, mais où ils seront accompagnés par les nombreux amis que j'ai pu me faire tout au long de ma vie, « *compagnons de jeunesse, témoins des temps meilleurs* » tout comme ces jeunes qui constituent la nouvelle génération, celle dans laquelle je place tous mes espoirs, *Oiseaux Migrateurs* ou randonneurs d'*Utagli*. Que l'assemblée soit nombreuse et diverse, tel est aujourd'hui mon vœu le plus cher. Et que les parents ne craignent pas d'y amener leurs enfants. Ce ne sera pas un jour de tristesse mais de rencontre et de joie je songe particulièrement aux amis et surtout d'Europe Jeunesse, auxquels je crois avoir apporté en son temps ma vision de l'Europe des régions et des peuples ».

Vous voyez à la lecture de ce fragment de texte, combien l'assemblée normande représentait un évènement presque mystique relevant presque de la notion d'« **heimat** » peu traduisible en langue française, assimilant la cérémonie de « retour à la terre » comme une dernière assemblée normande, vivante, à laquelle il pourrait participer ou faire participer !

Il n'y a guère plus à dire sinon que Jean, qui après une éducation religieuse importante, ayant perçu toutes les traditions au rythme de ses propres familles, avait décidé d'être païen dans le beau sens de pagan, il n'était en cela, vu sa tolérance naturelle, en rien fanatique n'avait t'il pas eu pour complice durant une grande part de sa vie normande l'abbé Lelégard lui aussi grand ténor de l'assemblée normande côté religieux traditionnel et si l'abbé avait été de ce monde lors des obsèques de Jean il aurait donné de son prêche à la normande, en ami et non en prêtre.

Jean, en cela, ne fut certainement pas fâché de voir le bon déroulement de ces cérémonies grâce notamment à ses jeunes amis venus de divers horizons et se rassemblant pour lui.

Et pour ce jour ses proches firent en sorte que ce ne soit pas un jour de tristesse mais bien comme il le souhaitait un jour de rencontre de recueillement et de joie de se retrouver tous mettant de l'espoir en l'avenir !

Katherine Hentic



Jean Mabire et le Mouvement Normand

Il n'est pas chose aisée pour moi que d'aborder ce pan gigantesque de la vie de notre ami écrivain. D'évoquer le lien étroit qui toute sa vie durant a uni Jean Mabire et la cause normande. Moi, le trentenaire qui n'ai d'abord connu l'auteur qu'au travers de ses livres et qui n'ai finalement rencontré Maït'Jean que sur le tard. C'est donc avec un regard sans doute plus admiratif qu'éclairé que je vois sa contribution à ce qu'il convient de qualifier d'une de ses œuvres majeures : le **Mouvement Normand**.

Didier Patte, Président de l'association éponyme et ami de toujours de Maït'Jean écrit d'ailleurs ceci à son propos : « Il [Jean Mabire] en accompagna les premiers pas, puis les enfances, et son adolescence, enfin sa maturité ».

Cette phrase que l'on peut lire dans la préface de la publication **Dits ès normands : Jean Mabire et le Mouvement Normand** – tome I paru aux Editions de l'Esnèque résume à elle seule tout l'investissement et toute la passion que notre ami mit dans cette aventure militante. Car il convient de le dire ; il n'y eut sans doute pas eu de Mouvement Normand sans Jean Mabire. Ou tout du moins, convenons qu'il n'aurait peut être pas pris la même voie, le même cheminement, guidé qu'il a été par son exemple, sa sagesse, son érudition et sa volonté farouche de combattre avec les armes les plus légales et les mots les plus justes. Mais l'association Mouvement Normand est un fait. Un fait qui dure depuis 40 ans maintenant et qui tout ce temps n'a jamais dérogé à la règle qu'il s'est donné aux premiers jours de son existence à n'observer « **ni complaisance, ni ostracisme** » à l'égard de ses détracteurs ou des plus sceptiques à ouïr son discours politique intrinsèquement régionaliste et identitariste, ou encore à comprendre son engagement à promouvoir pour sauver ce qu'il peut encore l'être de la culture normande. Cette constance et cette rigueur est le fait de la volonté d'un homme, le Président Didier Patte. C'est une évidence. Mais c'est aussi le fait de l'héritage d'un homme opiniâtre, d'un éveilleur rigoureux : Jean Mabire. Alors oui, je dois confesser ici ma plus grande conviction : Jean Mabire EST le mouvement normand. En écrivant cela, je prends la mesure de tout ce que cette phrase implique si l'on veut mal l'interpréter. Je ne veux en rien minimiser là l'œuvre des militants du Mouvement Normand et de son dirigeant. Je ne fais qu'affirmer que rien n'eut sans doute pris tout à fait cette forme si Jean Mabire n'avait pas été au cœur de la genèse du dit mouvement.

Au lendemain du second congrès de ce qui n'était alors que le Mouvement de la Jeunesse de Normandie et qui se tint en 1970 à Honfleur, Jean Mabire écrivit ceci dans la revue **Haro** – n° 3 & 4 dans un texte de synthèse intitulé **Après Honfleur** : « **Pour ceux qui se complaisent dans les souvenirs de la Normandie du XIXe siècle, les jeunes qui rêvent, eux, de la Normandie du XXIe siècle sont des empêcheurs de tourner en rond et de dangereux progressistes** ». Marchant alors vers sa 44e année lorsqu'il écrivit ces lignes, Jean ne

pouvait sans doute pas ne pas se souvenir que le jeune qui rêvait déjà et qui déjà devait, peut être à défaut de passer pour l'époque pour un progressiste mais certainement pour un idéaliste, c'était bel et bien lui quelques années plus tôt ; lorsque de 1949 à 1955 il anima la revue **Viking**. Revue ronéotypée d'une rare qualité dans laquelle chacun de ses articles était frappé du bon sens et où chacune de ses iconographies toujours léchées entraînait le lecteur vers le rêve et la beauté. Mais **Viking** était par dessus tout l'expression d'une volonté affichée. Celle de ne point voir se perdre dans les méandres de l'oubli qu'allaient engendrer les « Trente Glorieuses » et leur consumérisme latent, tout un pan de l'histoire et du patrimoine normand, et par extension, nordique. **Viking** était, l'on peut l'affirmer aujourd'hui, une revue régionaliste et identitariste d'avant-garde. Didier Patte écrivit à son propos : « **L'équipe de Viking touchait tout le patrimoine nordique et normand, le ressuscitait pour le lecteur et, sans le dire vraiment, suggérait l'idée que c'était dans le peuple normand lui-même, passé, présent et à venir, qu'il fallait trouver les prémices d'une résurrection normande. [...] Apprendre aux Normands la Normandie, leur permettre de retrouver ou de garder leurs racines.** ». En créant la revue **Viking**, Jean Mabire créa le mouvement normand ; non pas au sens restrictif de l'association, mais au sens large d'un élan, d'une impulsion donnée à un peuple qui avait été et qui devait être à jamais. Et d'autres initiatives relevant du même élan marcheront dans les pas de **Viking**. Ainsi Didier Patte en septembre 1969, ancien Président de syndicat étudiant, et alors que le débat faisait rage autour du référendum sur la régionalisation proposé par le général de Gaulle, créa le Mouvement de la Jeunesse de Normandie et le dota d'un trimestriel qui se vit nommé **Haro**. M.J.N. qui deux ans plus tard deviendra ce qui demeure encore être le Mouvement Normand et qui se dotera du mensuel politique qui perdure depuis ; **L'Unité Normande**. Georges Bernage lui de son côté lança en 1971 la revue **Heimdal** que Jean qualifia de « **carrefour de tout ce qui se proclame nordique en Normandie** ». Et puis encore les revues **Vikland**, **Hellequin**, etc. Et enfin ce symbole, aujourd'hui emblème déposé de l'association Mouvement Normand ; le fameux N à l'esnèque. Symbole représentant un drakkar viking surmonté d'un grand N en forme de voile qui fût imaginé par Halvard Mabire. Toutes ces actions, toutes ces démarches relèvent du mouvement normand dans son acception la plus large. Et c'est avec soin et minutie que Jean Mabire collabora et participa à nombre d'entre elles. Comme pour parachever cette œuvre que la guerre d'Algérie l'aura poussé à cesser, le joyau de sa vingtaine, la revue **Viking**.

Mais nous parlons là de fait vieux de 40 ans. 60 ans même pour ce qui concerne l'initiative déterminante et fondatrice de Maït'Jean et de la revue **Viking**. Cela me semble énorme rien que d'y songer et de l'écrire. Quatre décennies que le Mouvement Normand vit et combat. Quatre décennies qu'**Heimdal**, de-



puis longtemps devenu maison d'édition, travaille et œuvre à faire rayonner la culture et l'identité normande à travers nombre de livres et de magazines. Encore deux lustres et cet extraordinaire ouvrage fondateur de nos aînés atteindra son demi siècle. C'est là un signe évident que le mouvement, l'élan normand vit et s'inscrit chaque jour que le soleil luit un peu plus dans la pérennité et l'avenir. C'est bien la preuve évidente que ce combat est celui du progrès qu'évoquait Jean Mabire dans « **Après Honfleur** ». Celui des progressistes contre les immobilistes. Celui des empêcheurs de tourner en rond contre les réactionnaires et les prébendiers.

Les régionalistes et identitaristes Normands (je pense évidemment aussi aux autres : Corses, Bretons, Alsaciens, Wallons, Flamands, Savoisians, Occitans, etc...) sont certainement plus que jamais – en ces temps de doute où le consumérisme évoqué plus haut a atteint son apogée et a tout balayé – les garants des valeurs traditionnelles qui de tout temps ont posé les bases d'une société équilibrée reposant sur son histoire, sa culture et son patrimoine si chèrement acquis. Et ça nous le devons, nous autres Normands, à Jean Mabire ; notre éveillé. Oh bien sûr d'autres Normands que lui ont œuvré aussi dans ce sens. Il suffit d'évoquer les grands noms de Fernand Lechanteur, Louis Beuve, Charles-Théophile Ferret, l'abbé Marcel Lelégard, Cotis-Capel et tant d'autres pour s'en convaincre. Mais de ces noms aucuns, et je m'en excuse, ne me semble avoir œuvré de la même manière au travers de leurs écrits, faute de les avoir combinés à un véritable militantisme politique comme a pu le faire Maït'Jean. Et c'est certainement son article intitulé *La normannité* paru dans les colonnes de la revue **Haro** n° 139 de décembre 1980 qui en est le meilleur témoin. Il fallait avoir un sérieux engagement politique chevillé au corps et une sérieuse conscience de l'âme normande pour commettre un tel article. Et s'il était un passage qu'il fallait extraire de celui-ci pour qu'il résume Jean Mabire et le mouvement normand, je choisirais celui-ci : « **La normannité n'est pas une "idée" comme on dit. Elle est à la fois une réalité et un combat. Une réalité, parce qu'il existe une manière normande d'appréhender le monde. C'est à dire une manière normande de sentir et de créer, de juger et de prier, d'aimer et de vivre. De mourir, aussi. Un combat, parce que cette véritable "conception normande de la vie" reste bien souvent inconsciente et devient chaque jour plus menacées. Au cours des âges, elle a quitté d'ailleurs le terrain du fait pour celui du mythe. Mais, devenant mythe, cette normannité redevient, du même coup, fait à nouveau. Puisqu'il existe des hommes et des femmes pour transformer cette prise de conscience en volonté de lutte.** »

Dix-neuf ans sont passés entre le moment où Maït'Jean écrivit cet article et la parution du bulletin que vous tenez entre les mains. Et au risque de me répéter, ces 19 années ont vu le mouvement normand asseoir sa pérennité. Elles ont même vu l'émergence de nouvelles associations. Je veux faire allusion à des associations connues et reconnues qui veulent à leur manière poursuivre sur le même chemin que celui initié par Jean Mabire. Je pense notamment à l'**Association des Oiseaux Migrateurs Normands** que Maït'Jean a, non pas initié, mais aiguillé et épaulé. Je pense aussi à la revue régionaliste **Utlagi** qui marche quelque



Installation du stand du Mouvement Normand de l'Assemblée Normande de Pirou de 1992.

peu dans les pas de **Viking** en y additionnant un soupçon de « Breiz Atao » qui lui confère toute son originalité.

Voilà ce qu'est le mouvement normand. L'addition de plusieurs structures, de plusieurs associations. Toutes distinctes mais toutes complémentaires. Voici le coup de force de Jean Mabire. Celui d'avoir su soutenir, épaulé, conseillé, et ce jusqu'au soir de sa vie, toutes les bonnes volontés désireuses de contribuer à leur tour et à leur manière au mouvement normand. **L'association Mouvement Normand quant à elle reste l'œuvre la plus aboutie.** La citadelle des Normands. Sans elle, l'idée d'une Grande Normandie, unifiée dans son destin, dans son avenir, n'aurait jamais aussi bien germé dans les esprits et ne serait jamais arrivé jusque dans les bureaux élyséens. Le futur de la Normandie doit être l'affaire de tous les Normands, quelque soit l'association normande à laquelle ils appartiennent. Le mouvement est encore en marche. Il ne tient qu'à nous qu'il ne ralentisse pas mais qu'au contraire il accélère de façon à ce que se concrétise ce que Maït'Jean appelait de ces vœux. Une région réunifiée, un peuple fier de son héritage et un futur digne d'inspirer les plus belles sagas.

Ulrich MARCHAND





Fernand Lechanteur et la politique

Comme nous l'avons annoncé lors de notre dernière Assemblée Générale – et pour répondre à l'attente de certains de nos adhérents qui se sont exprimés sur ce sujet – nous allons essayer de retranscrire dans chacun de nos bulletins un texte de notre ami se rapportant autant que possible au thème choisi.

Nous retranscrivons ici, l'hommage que rendit Jean Mabire en 1971 à Fernand Lechanteur lors de son décès.

La première vertu que nous a enseignée Fernand Lechanteur, tant par ses propos que par ses actes, demeure l'honnêteté. Mot-clé de tout ce qu'il a entrepris. Exigence absolue que nous devons respecter quand nous parlons de lui.

Être honnête pour évoquer ses idées politiques exige de ne rien cacher de ce que l'on sait, mais aussi de ne rien forcer de ce que l'on devine.

Il en a écrit assez pour que nous ne soyons pas embarrassés, devant tant d'articles et tant de lettres. Le seul embarras reste peut-être de faire comprendre la logique profonde de positions, qui étaient pour lui tout autant instinctives que raisonnées.

Parce que Fernand Lechanteur avait sur toutes choses un point de vue de Normand, beaucoup n'ont pas réussi à le classer sur l'échiquier politique français et ils en ont ressenti quelque irritation.

Je me souviens de ce directeur d'un quotidien régional qui me demandait naguère à Cherbourg :

– *Mais enfin, ce M. Lechanteur, est-il de droite ou de gauche ?*

Question à laquelle je ne pouvais répondre d'un mot et qu'il faudra tout cet article non pas pour résoudre mais pour éclaircir.

Un tel maître nous a appris qu'il ne faut pas tricher, ni avec la science, ni avec la politique, qui n'est pas encore la science que croient posséder certains étudiants dont c'est pourtant le futur métier.

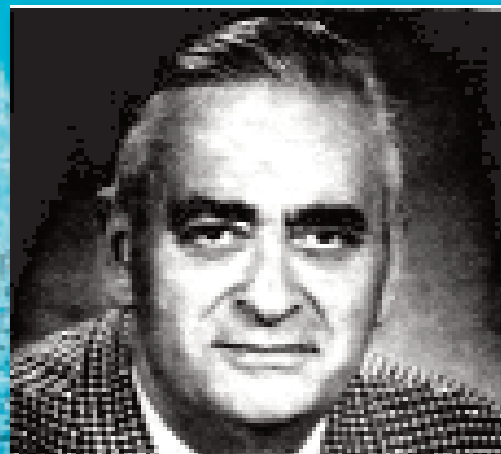
De Fernand Lechanteur, on pourrait dire ce qu'il écrivait de Louis Beuve : « Il était autonomiste et il ne s'en cachait pas ».

Autonomiste, certes. Mais autonomiste normand. Ce qui veut dire que sa rêverie et sa revendication n'étaient pas question de système mais de tempérament.

Les Français qui aiment les mots en « isme », où ils trouvent des justifications pour leurs incessantes guerres civiles, franches ou larvées, croient aisément que tout se résout par des doctrines abstraites. Ils ne peuvent comprendre que les peuples sont aussi différents que les individus. Pour eux, un autonomiste Normand est un phénomène impensable, parce qu'ils veulent à tout prix l'assimiler à un autonomiste basque, à un autonomiste breton ou à un autonomiste alsacien.

Ce besoin d'être soi-même n'a pas chez nous le même aspect que chez les autres. Il est, d'abord et avant tout, affirmation de l'individu. Fernand Lechanteur aimait à rappeler la parole du Viking à qui on demandait quel était son maître : « Chacun est sire de soi ».

Voici la réponse ancestrale qui, à travers la chaîne des générations, garde sa permanence. L'autonomisme chez nous, ne vient pas d'un rêve collectif, il surgit d'une attitude personnelle.



Je demandais un jour à Fernand Lechanteur comment il s'était senti au moment de mourir. Ce devait être un soir d'été au bord de ce fjord où l'on qu'il aimait tant et sur qui le jour ne se levait pas à mourir. Je me souviens encore de l'odeur de cette lavande, près de son porche, et dont il allait tout le temps me donner quelques brins.

– *Je ne me suis jamais posé la question. La fidélité à la Normandie, c'est une fidélité à mon enfance, à ma famille, à ma langue, à mon pays. J'ai toujours su que les Vikings étaient venus dans ce fjord et qu'ils étaient « mes gens ». Quand j'ai découvert Louis Beuve, il exprimait tout ce que je pensais, depuis toujours.*

Fernand Lechanteur, chez qui l'idée normande et l'idée nordique se confondaient dans une même exaltation, aimait à dire qu'il n'était pas meilleur Normand que ses parents, gens simples entre tous les Côtais.

– *Il n'y a pas de mauvais Normands. Même s'ils se taisent. Surtout s'ils se taisent. J'ai eu la chance par mes travaux de trouver des confirmations. Mais l'essentiel je le possédais tout comme les autres.*

– *L'essentiel ?*

– *Le tempérament. C'est un horsain, G. Léonard, qui l'a écrit dans son Histoire de la Normandie de la collection « Que sais-je ? ». Il existe un tempérament normand qui conditionne nos opinions sur le monde. Y compris, bien entendu, nos opinions politiques. Il se manifeste par un attachement à deux notions devenues souvent contradictoires : l'ordre et la liberté. Cela nous rend « fanatiquement modérés ».*

Fernand Lechanteur répétait qu'il avait également en horreur l'anarchie et la dictature.

Position qu'il savait incommode, mais il n'était pas homme à se satisfaire de positions commodes. Tolérant entre tous, il ne poursuivait de sa hargne que les



e normande

intolérants.

Tout sectarisme lui paraissait une trahison de la Normandie, cette Normandie qui n'était pas pour lui une conception abstraite, mais le bien commun, actuel, de tous les Normands.

De nous tous, il était celui qui vivait le plus la Normandie dans sa réalité quotidienne. Cela n'empêchait ni la fidélité à notre passé, ni l'espérance dans son avenir. Mais il n'y avait chez lui ni de l'antiquaire, ni du prophète, malgré son érudition et son militantisme.

Il avait pourtant choisi son camp dans le cours des âges, comme il l'avait choisi pour sa génération.

Il était pour Rolf-le-Marcheur qui fut notre premier duc, il était pour Guillaume-le-Conquérant qui créa notre unité, il était pour Jean-sans-Terre contre Philippe-Auguste, il était pour Godefroy d'Harcourt qui défendit le Cotentin contre le roi de France et mourut solitaire, la hache à la main, au pont des Veys. En un mot, il était pour les Normands contre les envahisseurs venus de l'Est et considérait la Bretagne, l'Épée, l'Anjou ou le Comté de Flandre les frontières de nos deux et trois peuples.

Il était l'adversaire acharné du ducotisme et du régionalisme d'après 1945. L'uniformité des troupes de sa machine, il la considérait avec horreur. Les Normands qui habitent les îles ont toujours vécu avec leurs états et leurs états avec eux, leur liberté. Et que nous, les Normands d'aujourd'hui, nous la méritons.

Cela dit, et bien dit quand il le fallait, et devant l'importance qui, car c'était un homme de courage, lui importait autant que de passion, Fernand Lechanteur ne croyait pas que l'histoire de Normandie s'était terminée en 1204.

Il savait bien que, mal fagotés dans un système qui n'était pas fait pour nous, nous avions essayé pendant des siècles de « maintenir ». Nos gens en se battant pour le roi de France – ce qui ne valait guère mieux pour eux que le battre pour le roi de Prusse – n'en conservaient pas moins des habitudes et des vertus qui leur appartenaient et qui nous.

Puisqu'il faut parler de politique dans cet article, il faut bien rappeler que Fernand Lechanteur ne jugeait pas les systèmes que nous avons vus s'instaurer à Paris en raison d'une quelconque préférence dogmatique, mais d'abord et uniquement par rapport à la place qu'ils accordaient à la Normandie. Comme cette place fut toujours nulle ou à peu près, il n'est pas exagéré de dire qu'il n'en aimait aucun. Il ironisait sur les réformes « provinciales » de Philippe Pétain ou « régionales » de Charles de Gaulle – qui ne faisaient que de reprendre le vieux système centralisé des gouverneurs et des intendants. La République lui paraissait aussi centralisée que l'Empire et si il disait du mal des gouvernants ce n'était jamais parce qu'il les croyait plus corrompus ou plus vicieux que la moyenne des hommes, mais parce qu'il se méfiait de l'État, et de ce culte que les citoyens rendent trop souvent aux pouvoirs.

Sa critique de la société politique rejoignait celles de tous les grands Normands qu'il aimait à citer, à commencer par Tocqueville. Aucune idée ne l'effrayait et il connaissait aussi bien Arthur de Gobineau que



L'esnèque de pierres érigée à la pointe d'Agon, en l'honneur de Fernand Lechanteur.

Barthes et de Brecht. Mais on ne remarquait pas facile chez lui les aventures et la sureté de la mission pour le monde moderne. Il n'était pas du racisme, ni du nationalisme des humbles du socialisme. Il gardait une étonnante mesure et se gardait bien contre les conséquences des idéologies.

Parce qu'elle était née en Islande, aux alentours de l'Arctique et parce qu'elle lui semblait, non pas la meilleure, mais la moins mauvaise des formes de gouvernement, il tenait à la démocratie parlementaire, comme il tenait à son opinion socialiste. L'une inséparable de l'autre d'ailleurs. Et il professait volontiers que la démocratie n'est concevable (et convenable) que parmi certains peuples et sous certaines latitudes.

Fernand Lechanteur avait horreur de la latinité, et particulièrement de ce qui lui semblait le comble de la latinité, la dictature (ce désordre en creux, dans le sens où Barbey d'Aureilly a dit que l'enfer était le ciel en creux). Il abhorrait Hitler autant que César et ce qu'il reprochait le plus au national-socialisme était d'avoir trahi cette *weltanschauung* (conception du monde) nordique qu'il prétendait ressusciter et incarner.

Il répétait qu'il n'existait qu'un seul monde nordique du Cap Nord au Mont Saint-Michel et nul plus que lui ne croyait à l'unité profonde de ce monde nordique, par-delà les frontières des états actuels. Cette position ne l'en rendait que plus sévère pour tous les nationalismes, quels qu'ils fussent. Il ne refusait pas la centralisation française pour lui préférer l'impérialisme allemand ou le colonialisme britannique. Il voulait seulement que chacun soit maître chez soi et que les Normands apprennent à reconnaître leurs frères et leurs cousins, des Danois aux Flamands et des Saxons aux Baltes.

Nul ne connaissait mieux que lui le germanisme et nul ne le comprenait mieux. Sa protestation éperdue contre le totalitarisme s'apparentait à celle de certains écrivains allemands – on peut penser à des hommes comme Wiechert ou Jünger, ces solitaires des lacs et





L'A.A.J.M. est venue soutenir les Eudois.

Le 11 juillet dernier, à l'appel de l'**Association du Millénaire du Comté d'Eu** et d'anciens élus municipaux, dont messieurs **François Gouet** et **Gérard Pennelle**, une manifestation était organisée en vue de marquer symboliquement l'absence cette année du camp viking traditionnellement organisé tous les deux ans dans cette magnifique ville d'Eu.

L'A.A.J.M. ayant été cordialement convié à se joindre à cette manifestation, plusieurs membres du bureau, dont le président, et quelques amis adhérents ont pris soin de faire le déplacement.

C'est en milieu de matinée que nous nous sommes retrouvés, drapeaux normands et drapeau de la **Revue Viking** en mains, au carré du Millénaire où la flamme fut rallumée pour l'occasion. Après un discours de Monsieur Gouet, ancien maire de la ville, relatant la formidable aventure qu'est l'organisation d'un tel camp

et rappelant le succès jamais démenti de celui-ci (plus de 20 000 entrées), le cortège composé d'une bonne cinquantaine de personnes et précédé de musiciens médiévaux s'est étiré à travers les rues de la ville.

Celui-ci fit une première halte à hauteur de la plaque commémorative érigée en l'honneur des comtes d'Eu où fut respectée une minute de silence. Traversant la place, le cortège s'est cette fois arrêté devant la pierre élevée (pierre provenant du château de Falaise) en l'honneur de Guillaume le Conquérant et de la reine Mathilde, magnifiquement représentés dans des médaillons de bronze. C'est à cet endroit que notre président, **Bernard Leveaux**, fit une allocution aussi passionnée qu'enflammée présentant d'une part notre association et ses objectifs, mais rappelant surtout l'œuvre de Maït'Jean et la passion que celui-ci mit toute sa vie durant à défendre son identité normande. Une salve d'applaudissements et un dépôt de gerbe au pied de la pierre par notre président et la charmante Miss Comté d'Eu conclurent l'instant.

Le cortège reprit alors sa marche à travers les rues d'Eu en direction de la rue Rollon où une plaque est apposée en l'honneur du premier duc de Normandie. Le cortège fit une nouvelle fois halte et Monsieur Pennelle prit à son tour la parole pour rappeler la prodigieuse épopée de Rolf le Marcheur. Revigorés par ces discours consécutifs et des instants de solennité, quelques « **Normandie réveille toi !** », « **Thor Aïe !** » ou encore « **Diex Aïe !** » se firent entendre.

Le cortège se dirigea ensuite en direction de la rue de l'Isle afin de se recueillir sur la stèle érigée au lieu dit de « l'Isle Bataille ». Magnifique pierre blanche gravée d'un texte rappelant la terrible bataille que se déroula à cet endroit en 925 et qui opposèrent les Normands de Rollon aux Francs conduits par Arnoul 1er de Flandres et Herbert 1er le Vieux (ou le Grand). Monsieur Pennelle nous relata cette bataille qui se solda par la défaite des normands et, selon Richer de Reims, au cours de laquelle le duc de Normandie aurait trouvé la mort. C'est en 2005 que fut inauguré cette stèle en la présence de Jean Mabire. Sans doute l'un de ses derniers séjours à Eu, ville si chère à son cœur.

Le cortège s'est enfin dirigé dans une prairie toute proche où un formidable déjeuner champêtre était dressé. Ce fut là l'occasion de conversations et rencontres enrichissantes.

L'A.A.J.M. remercie vivement les organisateurs et exprime toute sa solidarité aux Eudois qui souhaitent voir s'organiser un grand camp viking pour le 11^e centenaire de la création de la Normandie qui sera célébré en 2011.

Ulrich Marchand



Gérard Pennelle, encadré de deux membres du Bureau de l'A.A.J.M. devant la stèle de la bataille de l'Isle (925)



Jean Mabire au Milieu des participants à la Commémoration de Dives sur Mer le 15 octobre 2005



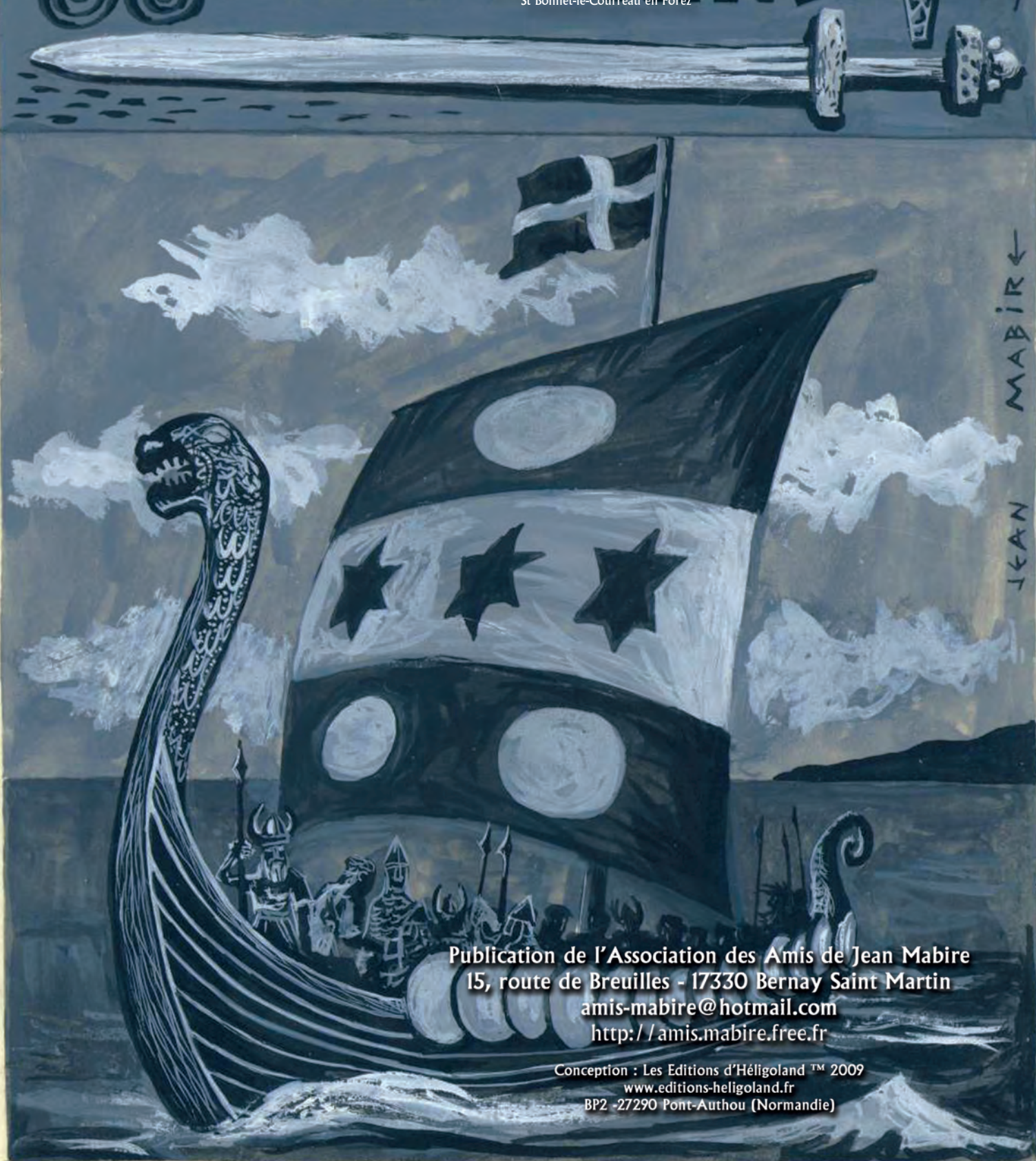
Cherbourg

VILLE VIKING

« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le monde, mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*

12e Haute Ecole Populaire – août 1997
St Bonnet-le-Courreau en Forez



Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire
15, route de Breuilles - 17330 Bernay Saint Martin
amis-mabire@hotmail.com
<http://amis.mabire.free.fr>

Conception : Les Editions d'Héligoland™ 2009
www.editions-heligoland.fr
BP2 -27290 Pont-Authou (Normandie)